

Le Capharnaüm

Le journal du lycée, c'est comme une boîte de chocolats : on ne sait jamais sur quoi on va tomber.



DOSSIER p20-23

Etre différent : entre tolérance et exclusion

LYCEE p6-7

Visite dans les laboratoires du lycée...

EXCLUSIF p12-15
Interview du
Rire Jaune

ACTUS p16-17

Le carnaval de Venise

La presse de Louis-le-Grand n'a beau être qu'une presse (très) locale, chaque mot y a une portée, une valeur, et doit être à sa place. Que ce soit dans les discours politiques, en diplomatie ou dans la presse un tant soit peu engagée, un mot mal placé peut avoir des conséquences fâcheuses! Lorsque Manuel Valls parle d'un « Apartheid social » pour qualifier des quartiers défavorisés, il crée un scandale politique car utiliser ces mots terribles qui décrivent un système d'ostracisme paraît inapproprié. Il en va de même avec les chiffres, qui comme chacun sait peuvent être aisément modifiés. Récemment, le député Gilbert Collard n'hésite pas à dire qu'il y a « deux suicides d'agriculteurs par jour en France », ce qui peut sembler véridique lorsque nous sommes inattentifs ou lorsque nous omettons de vérifier les propos, mais en réalité (1) il y en aurait plutôt quatre fois moins ! C'est donc aux médias, quels qu'ils soient, d'être exacts, mais aussi aux lecteurs de vérifier et de confronter les sources, afin de se créer une opinion personnelle et ne pas se laisser berner par des mots excessifs, ou par des chiffres, présentés avec des pourcentages trompeurs, voire carrément faux ! Nous aspirons donc à cette exactitude de d'information, que nous avons essayé de respecter le plus possible.

Nous avons choisi de consacrer le dossier de ce troisième numéro du *Capharnaüm* à la différence sous tous ses aspects. Les discriminations se font sentir sous de nouvelles formes, d'une manière qui peut parfois paraître banale ou anodine. Si

elles peuvent sembler n'avoir pas franchi les murs de Louis-le-Grand, c'est aussi parce que les élèves et les professeurs, savent accepter la différence comme une richesse et une force. Loin de la rejeter, la différence est considérée dans ce lycée comme elle devrait l'être plus souvent : comme appartenant à la personnalité de chacun, sans jugement aucun. Et nous soutenons fermement que c'est la seule manière de ne pas l'utiliser pour bafouer l'égalité.

C'est aux médias et aux lecteurs de ne pas se laisser berner par des mots excessifs.

Dans ce dossier, nous vous proposons des sources pour que vous puissiez vérifier nos dires si vous prend l'envie d'exactitude ou de vous informer. Nous avons eu

aussi un souci particulièrement fort de ne pas mettre un mot à la place d'un autre, partout et tout le temps. (« Ah bon ? » dira le directeur de publication, en lisant ces lignes).

Nous occuper de ce troisième numéro nous a permis de nous rendre compte de toute l'organisation qui se cache, ou pas, derrière le journal que vous tenez entre vos mains. Le travail des rédacteurs, dessinateurs, relecteurs, maquettistes, chutteurs lors des réunions bruyantes, sans oublier tous ceux qui nous ont aidé par leur soutien psychologique ou réel, reste largement récompensé par la diffusion, toujours plus large, de votre journal (bientôt tiré à 2 millions d'exemplaires)! Sur ce, bonne lecture ! • **Anna Vayness et Florence Berterottière**

(1) France Info, *Tout et son contraire*, décryptage d'Antoine Sfeir.

Conférence économie (jeudi 12 mars à 20h)

Toujours sur le thème « croissance perdue, croissance retrouvée », une 5^e conférence est organisée au lycée : « *Quels liens entre politique monétaire et croissance économique ?* » avec Benoît Cœuré, membre du Conseil des gouverneurs de la BCE.

Mardi gras et fête du lycée

Comme tous les ans, Mardi Gras revient au lycée ! Venez tous déguisés, un concours sera organisé, avec des récompenses à la clé (encore du Nutella ? Mystère...). Nous publierons les photos dans le prochain numéro.

Très prochainement, la MDL mettra également en vente les billets de la fête du lycée !

Journal lycéen distribué gratuitement au sein du lycée Louis-le-Grand (75005). Imprimé au lycée LLG à 1100 exemplaires. Imprimerie spéciale, agrafage artisanal.

Rédactrices en chef : Florence Berterotti et Anna Vayness

Directeur de publication :

Elliott Le Henry

Rédacteurs : Anna Vayness, Arthur Valentin, Arya Tsuchida, Bob François, Cécile Prochasson, Clémence Gardette, Daphné Deschamps, Diane Lenormand, Elliott Le Henry, Eve Mattatia, Florence Berterotti, Gabriel Stark, Jules Thomas, Juliette Lynch, Léo Labat, Lucie Wang, Luu-Ly Tran-Quang, Marc Fersztand, Margaux Bialas,

Marianne Périquoi-Macé, Myriam Qrichi-Aniba, Nicolas Kuszla, Ombeline Juteau, Kevin Tan, Solène Ruinet, Sydney Ait Taouit, Yassine Ben Yacoub

Dessinateurs : Luu-Ly Tran-Quang, Méline Phung, Raphaël Wargon, Yanzhuo Peng

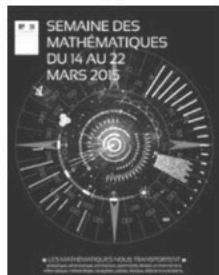
Relectrice : Florence (1^{ère} SR), Anna, Arya, Cécile, Elliott, Eve, Juliette, Sydney, Marianne

Maquette : Anna, Arya, Cécile, Clémence, Elliott, Florence, Margaux **Une :** dessin de Luu-Ly, maquette d'Elliott, titre sur une idée de Lucie, sous-titre sur une idée d'Anna

Nous remercions vivement

Monsieur le Proviseur, la Maison des Lycéens, Madame l'Agent comptable, Madame A. Martin Monsieur Cantuel, Madame Meimoun, Monsieur Berland, Monsieur Boulben, Monsieur Mansuy, Madame Rigal et le labo de SVT, Monsieur Sicard, Madame M.-F. Martin et le secrétariat, Madame Montaut, Monsieur Franbourg et l'ensemble de l'équipe de la regraphie, l'ensemble des équipes pédagogiques.

La semaine des Mathématiques



La quatrième édition de la semaine des maths aura lieu du lundi 16 mars au dimanche 22 mars, et a pour thème « *Les mathématiques nous transportent* ». Quelques évènements :

- Lundi 16.** Conférence de lancement au lycée Louis-le-Grand de 14h30 à 16h30 dans l'Amphithéâtre par Jean-François Colonna : « *A quoi servent et que sont les Mathématiques ?* ».
- Mercredi 18 et jeudi 19.** Olympiades Nationales et Académiques de Mathématiques et concours Kangourou.
- Samedi 21 et dimanche 22.** Le « *Forum mathématiques vivantes, de l'école au monde* » aura lieu à Paris (BnF, le Centquatre...), avec des activités autour des maths et des conférences qui seront ouvertes au grand public le samedi, mais sur inscription le dimanche.

Avis de recherche : tout magnoludovicien désirant consacrer un peu de son temps à écrire ou à dessiner. Nous recherchons tout particulièrement des élèves de seconde afin d'être assurés que ce journal continuera à exister l'an prochain ! N'hésitez pas à nous contacter : journal.llg@gmail.com. • **Arya Tsuchida**

Chaque année, après de longues délibérations ponctuées de meurtres, les magnoludoviciens arrivent à se mettre relativement d'accord sur la couleur du pull de classe et surtout sur le slogan. On attend alors des mois et des mois avant que les pulls ne soient livrés... En attendant que les derniers reçoivent leurs pulls, voici quelques slogans et logos auxquels on aura droit cette année.

Pulls de classe : collection automne-hiver 2014/15

Cette année encore, les références cinématographiques sont nombreuses. Les 2^{nde} 4 ont visiblement trop regardé *Fantasia*, les 1^{ère} S7 se prennent pour l'agent 007, les TS4 ont fait un jeu de mots – douteux – avec *Forrest Gump*, les MP*1 se sont convaincus que *Frère des Ours* était finalement adapté à leur âge, les PC*2 reprennent *Superman* à leur façon et enfin les PCSI2 proposent un gros clin d'oeil à *Game Of Thrones*.



Réveillez-vous et Réveillez-moi!



Guerre et paix. Les 2^{nde} 2 auraient pour leur part déclaré la guerre aux TS1 en proclamant « TS1 c'est bien, 2^{nde} 2 c'est mieux ». S'opposent à ce conflit les TSTI2D, messagers de paix et d'amour, avec « Pas de tension, mais le courant passe ». Et on a les indécis, à savoir les TS3, qui portent un casque avec des balles, mais aussi avec un symbole « peace and love ». • **Arya Tsuchida**



La M.D.L. : une institution lycéenne

Quel est le point commun entre les pulls de classe, le foyer, la fête du lycée et le journal que vous tenez entre vos mains ? L'organisation lycéenne qui finance tous ces projets : la Maison des lycéens, MDL pour les intimes. Cette dernière, entièrement gérée par des élèves qui s'occupent, en plus des projets précédemment cités, des photos de classes, de Musica, ainsi que du financement des pièces de théâtre que vous pourrez aller voir en fin d'année, est encore trop mystérieuse pour bon nombre d'élèves. Retour sur un des poumons du lycée et de la vie lycéenne.

La MDL est en effet une institution particulière au sein du lycée et a été créée l'année dernière pour remplacer le FSE (Foyer Socio-Educatif). Elle finance les projets des élèves, grâce aux cotisations versées par les élèves en début d'année ou à l'inscription. Tous les élèves ayant cotisé sont membres de la MDL, ce qui leur donne plusieurs droits. Les adhérents à la MDL possèdent tous une carte de membre (la fameuse carte bleue) qui permet d'ouvrir le foyer. Ils peuvent également voter en début d'année pour élire les membres du bureau.

Ces élèves sont nominés pour un mandat renouvelable de deux ans. Cette année, les élections n'ont pas eu lieu, car il n'y avait que trois postes à pourvoir et trois candidats ; elles présentaient donc

relativement peu d'intérêt et ont été annulées. Les membres du bureau répartissent le budget dont ils disposent, organisent des conférences, comme la conférence de R. Badinter l'année dernière, et offrent aux lycéens une possibilité pour concrétiser leurs envies associatives. La MDL organise également la célèbre fête du lycée, qui aura cette année lieu le 7 mai aux Salons Vianey, et qui promet un succès au moins égal à celui de l'année dernière.

La M.D.L est encore trop mystérieuse pour bon nombre d'élèves...

Remercions donc tous ces lycéens et étudiants, sans lesquels la vie au lycée perdrait beaucoup de son charme, et n'oubliez pas qu'ils sont toujours à la recherche d'élèves prêts à s'investir, donc n'hésitez pas à participer à cette association formidable ! • **Clémence Gardette**

Le lycée Louis-le-Grand, bientôt doté d'un BDE !

C'est un projet ambitieux de deux étudiants d'ECS 1 : créer un véritable Bureau Des Élèves regroupant les projets des différentes classes de prépas du lycée, afin de faciliter leur concrétisation. Le BDE est en train de voir le jour, et se créera en lien étroit avec la MDL, afin que les deux associations puissent agir de concert et enrichir encore la vie lycéenne et étudiante.

Après les souterrains, les portes des musées de SVT et de physique du lycée nous ont été ouvertes. Des salles cachées au fin fond des laboratoires de SVT et physique sont remplies de curiosités scientifiques d'un autre âge. Des antiquités précieusement conservées dans ces musées un peu particuliers. Voici une sélection des plus étonnantes.

Musées et labos, souvenirs de jadis

par Arya Tsuchida, Daphné Deschamps et Eve Mattatia

Le labo de S.V.T.

Nous avons d'abord visité le musée de SVT, dont la collection est composée de beaucoup de squelettes et d'ossements : ici, un crâne de singe, là un squelette complet de dauphin. Comme vous l'avez sans doute

remarqué en allant dans les salles de SVT, il y a aussi beaucoup d'animaux empaillés dans les armoires. Tous ces animaux ont été chassés pour être taxidermisés, et datent du XIXème siècle. Parmi les plus spectaculaires, on peut nommer le bébé caïman, le tatou, et les différents singes.

La collection du lycée comporte aussi un nombre incalculable (si si, essayez !) de fragments de minéraux, de

roches, mais aussi de fossiles et d'ammonites. Dans les loges de celui-là, il y a même des cristaux de quartz qui se sont formés !



Nous avons trouvé une curiosité totalement saugrenue : des échantillons de différents produits pétroliers dans des ampoules, offerts par Esso il y a un demi-siècle, pour permettre aux magnoludoviciens d'étudier ces produits et leur origine, et peut-être fidéliser sa clientèle.

La pièce la plus exceptionnelle est sans doute un œuf d'*Aepyornis Maximus*, un oiseau géant malgache incapable de voler, pouvant mesurer jusqu'à 3mètres de haut et peser 500 kg, éteint aux alentours du XVIIème siècle. Récemment, un autre œuf de la même espèce a été adjugé à 36 750€ chez Sotheby's !



Le musée de physique

Nommé officiellement le **Musée Scientifique du lycée Louis le Grand**, c'est là où sont conservés depuis 1973 des instruments les uns plus improbables que les autres. Florilège des plus élégants.

Pour continuer avec les œufs, il y a dans ce musée un œuf électrique. Joli petit objet en verre de forme oblongue et au nom poétique, il a pour but, d'après le site Internet du musée, d'observer « la décharge électrique dans l'air raréfié », c'est-à-dire, pour faire de la banale vulgarisation un peu rapide, de regarder les jolies lumières que produit l'électricité quand il y a moins d'air et donc de pression autour des deux électrodes qui se trouvent dans l'œuf en lui-même. Ce petit objet a notamment permis de découvrir des propriétés sur la fluorescence au dix-neuvième siècle.

Oui, Pixii est le vrai nom du Monsieur, et non, ce n'est pas la machine du pape Pie XII, contrairement à ce qu'a cru un employé de la mairie du Vème arrondissement, qui a pensé qu'il serait bon de corriger l'orthographe supposée mauvaise de



nos professeurs lors d'une exposition sur des curiosités scientifiques. Sortie des ateliers Pixii père et fils de la rue de Grenelle, cette machine n'est rien de moins qu'un transformateur d'énergie mécanique en énergie électrique, comme une dynamo par exemple.

Mais celui-là est conçu spécialement pour le dioxyde de soufre (mais si, vous savez, formule moléculaire SO_2 ... mais vous apprenez rien en cours ou quoi ?). Enfin, toujours est-il qu'il est particulièrement résistant et qu'il permet de contenir le dioxyde de soufre à l'état liquide avec une pression égale à trois fois celle de l'atmosphère. On l'a mis là parce que c'était joli en fait.



Notre sélection s'arrête là, nombre de caractères oblige... Beaucoup d'autres objets extraordinaires et étranges appartiennent aux collections du lycée, n'hésitez pas à les regarder en passant devant entre deux cours ! •

Plus de photos sur notre site et notre page Facebook. Pensez à faire un tour sur : <http://musee.louislegrand.org>.

Nous remercions particulièrement Madame Rigal, ainsi que tout le personnel du laboratoire de SVT, pour nous avoir ouvert les portes de collections du lycée. Nous remercions tout autant Monsieur Mansuy, pour nous avoir présenté les différents objets du musée de physique.

La Vérité sur la Cantine

Attention ! Toute ressemblance avec des institutions réelles ou existantes ne serait que coïncidence fortuite...

Hier, après la dernière inspection du « Service de Santé des Ecoles » (SSE), le verdict est tombé, implacable : tous ceux qui mangent à la cantine du lycée LLG de Transylvanie devraient être morts. Reportage.

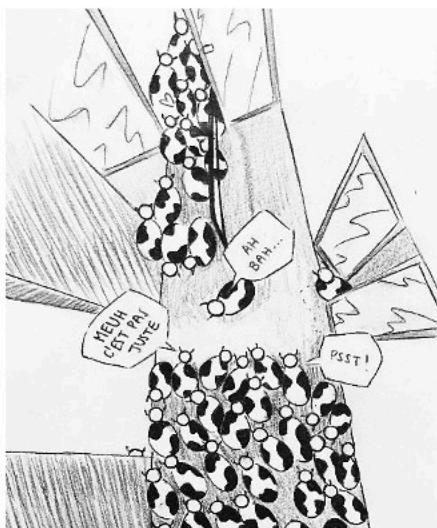
« Alertés par un élève qui a tenu à rester anonyme, nous avons fait des prélevements en catastrophe », nous confie Kim du SSE : « les résultats sont stupéfiants ! ». Le bilan est lourd pour la SSE. Un collègue de Kim, du service des tests, a ingéré quelques grammes du poisson de ce vendredi dernier, et a dû être hospitalisé dans l'heure. On ignore encore, à ce jour, quelles sont ses chances de survie.

« Je me sens trahi », nous témoigne Jules, de TS8. « Je ne venais à la cantine que pour le pain et le saucisson qu'on nous servait parfois en entrée, et maintenant j'apprends que tout le reste est létal ? C'est triste. On aurait dû nous en avertir avant. » Jules n'est hélas pas le seul dans ce cas : intriguée par ses déclarations, la rédaction a lancé un sondage : 80% des lycéens se nourrissent exclusivement du pain de la cantine, 13% mangent aussi du steak et des frites, et 6% du saucisson sec. Reste 1% bien sûr.

Le SSE est cependant formel : le pain de la cantine est complètement sans danger. « C'en est presque décevant. Après tout ce que nous avions analysé, nous nous attendions à quelque chose de grandiose.

Mais non, le pain est absolument banal. Un peu caoutchouteux, mais sans plus. » Toujours d'après notre correspondante du SSE, le steak et les frites sont également « décevants de normalité ». Ce qui est indéniablement une excellente nouvelle pour les 13% de notre population lycéenne.

Interrogée au sujet des 1% restants, la direction nous a déclaré : « Ça rentre dans le pourcentage de pertes acceptables. Ne vous inquiétez pas, nos cuisiniers contrôlent parfaitement la situation. ». Et de rajouter : « De plus, les rumeurs sur les récentes prises de mesures et les risques d'effondrement de la cour Viktor Hugheau sont également infondées. Nous ne voulons pas voir de ça dans votre journal, pas plus que vous ne voudriez qu'il arrive quelque chose au pain de la cantine. » • **Gabriel Stark**, dessin **M. Phung**



La technologie, ta nouvelle BFF

(Be my Friend or Foe)

par Diane Lenormand

En plein reportage d'action pour le *Capharnaüm*, essayant de combiner consciencieusement l'étude de la faune hétéroclite d'un bus parisien surpeuplé et un entraînement niveau professionnel du somme diurne, notre journaliste a surpris la conversation de curieux personnages, Big Brower et son acolyte Sim Ram. Laissant tomber toute autre activité et traîner discrètement ses oreilles, la chroniqueuse a pu profiter d'un débat qu'elle nous a fait parvenir. Voici donc le langage que se tinrent les deux zigotos.

BIG BROWSER, parle dans sa barbe : 0, 1, 10, 11, 100, 101...

SIM RAM, interloqué, l'apostrophe : Mais que baragouines-tu ?

BIG BROWSER : Je compte en binaire, bien sûr.

SIM RAM : Mais oui, suis-je bête... Pour quoi faire ? Le binaire ne sert à rien. Sers-toi de tes dix doigts !

B.B., soupire : Détrompe-toi, cher ami, le binaire est la base de notre société actuelle, car il est le langage même des ordinateurs. Imagine une seule journée sur Terre sans eux, avec, en prime, coupure planétaire d'Internet : tu ne pourrais plus suivre en live

les derniers tweets d'ex-stars jetées en prison, ni télécharger le dernier jeu des lapins débiles. Vraiment, les dégâts seraient considérables !

S.R., se vexe un peu, parce que quand même : Et alors ? Ce n'est pas en comptant en binaire tout seul dans ton coin que tu changeras le monde, sans vouloir te vexer, cher ami...

Le binaire est la base de notre société actuelle, car il est le langage même des ordinateurs.

je dirais même plus : apprendre à utiliser le numérique, et en particulier Internet, dès le plus jeune âge, à l'école.

S.R. : Pff, n'importe quoi... Les enfants sont déjà confrontés non-stop aux écrans : télévision, jeux vidéos, ordinateurs... Nul besoin d'en rajouter !

B.B. : Il ne s'agit pas d'en rajouter, mais d'apprendre à maîtriser l'outil technologique pour pouvoir le faire évoluer, l'améliorer ou inventer d'autres outils par la suite, plus performants, plus rapides, plus accessibles encore.

>>>

S.R. : Il t'en faut toujours plus, n'est-ce pas? Mais cette course au « plus » n'est ni viable, ni vivable. Les écrans présentent des dangers ! Addiction, problèmes visuels, consumérisme, ou encore repli sur soi... Et c'est chronophage !

B.B. : Tu as tout à fait raison, l'utilisation des écrans doit être encadrée, en combinant pédagogie et prévention des risques. Il faudrait lancer des campagnes d'information et permettre à tous de pouvoir se familiariser avec les technologies en toute sécurité. Bref, alerter « plus ».

S.R. : « Plus » ! Mission impossible, tu connais ? J'ai trouvé l'enjeu du prochain épisode : mettre en place, pour de bon, les technologies à l'école. On essaie depuis les années 80 et rien n'a jamais abouti ! Début septembre 2013, la ministre de l'Education Najat Vallaud-Belkacem annonce qu'à partir de la rentrée 2016, les 3,3 millions de collégiens français seront équipés d'une tablette numérique. 450 euros la tablette ! N'y a-t-il pas plus important ? D'autres priorités, comme la violence chez les jeunes ou la gestion de leurs lacunes ? Ces problèmes seront peut-être oubliés par les élus ; et là c'est sauve-qui-peut ! Par conséquent, ton idée ne me convainc pas du tout et je ne pense pas que tu sois en mesure de me faire changer d'avis.

B.B. : Tu en doutes ? D'accord, à nous deux, S.R. ! Tout d'abord, les tablettes, instruments interactifs, vont permettre aux enfants de travailler à leur rythme grâce à une pédagogie différenciée. Secundo, on fera des économies de photocopies et de manuels

scolaires ; on arrêtera enfin de tuer chacun une petite forêt dans le monde à chaque cours de... Non, n'insiste pas, je ne dénoncerai personne. Tertio, les professeurs pourront aborder les notions sous différents angles, et les élèves créer de manière collaborative. Sans oublier le poids du sac, qui va être largement réduit !

S.R., *regarde avec un air désolé le monument à sangles dorsales qui trône à ses pieds* : N'empêche. L'éducation numérique n'a pas encore fait ses preuves.

On voit souvent des étudiants avec des ordinateurs, jamais avec une tablette ! La raison, je te la donne en mille : les tablettes ne sont pas pratiques pour travailler. Le cerveau se

disperse face à un support trop riche et porte plus son attention sur la forme que sur le fond. De plus, on oubliera comment écrire. Au revoir crayon, adieu papier ! B.B., c'est une calamité, une catastrophe, un cataclysme, un fléau, un...

B.B. : Calme-toi, la technologie n'est pas un démon ! Comprends qu'elle n'est pas le pendant du diable, ni nous celui de l'Inquisition. Et puis, ne t'inquiète pas pour les enfants. Un exemple : Script&Go, une entreprise basée à Rennes, développe un logiciel, IntuiScript, pour permettre aux jeunes enfants d'apprendre à lire et écrire – sur tablette, avec un stylet ! Des écoles aux Etats-Unis se sont converties à l'ordinateur et les Finlandais eux-mêmes ont abandonné le papier de leurs verdoyantes forêts glaciales pour investir dans les nouvelles technologies – quand on voit leurs résultats

D'autres priorités, comme la violence chez les jeunes ou la gestion de leurs lacunes ?

aux évaluations internationales, on ne s'inquiète pas trop pour leurs élèves.

S.R. : Et les professeurs, alors ? Ils sont d'accord, peut-être ?

B.B. : Plutôt divisés, comme tout le monde, comme toi et moi... Surtout suite à l'émergence de nouveaux savoirs issus d'internet, qu'il faudrait intégrer dans l'enseignement. Mais c'est sûr, la pédagogie du numérique n'est pas une finalité ! La vraie question serait plutôt de déterminer comment l'usage des technologies peut contribuer à l'émergence de la pensée, car l'apprentissage doit rester porteur de sens mais ne devenir ni mimétisme, ni purement technique. Des formations sont prévues pour former les professeurs à ce nouveau mode d'enseignement, et des ressources mises en ligne par le gouvernement pourront les aider. C'est un gros changement, mais en s'y préparant, tout devrait bien se passer !

S.R. : Tu parles comme nos professeurs avant un Devoir Hécatombe. J'aime bien, ça me rassure. On est en terrain connu, au moins.

B.B. : Qu'est-ce qu'il ne faut pas entendre...

S.R. : Je me demandais aussi, petite question pratique – tu dois certainement avoir la réponse – ces tablettes doivent être entretenues, rechargées... et sont obsolètes en deux mois ! De nouveaux modèles rendent régulièrement incompatibles les précédents à cause de nouveaux systèmes d'exploitation, et moi, jeune mammouth de la post-Histoire, je ne m'en sors déjà plus. Et les capacités de stockage, pour l'instant limitées ? Et les ports USB inexistants ? Quelle est la solution ?

B.B. : Eh bien, je...

S.R. : Je me disais, aussi. C'était trop beau pour être vrai.

B.B. : Ne crie pas victoire aussi vite ! Je n'ai pas dit mon dernier mot, S.R. La technologie à l'école, c'est pour demain, et nous... Notre arrêt ! (*se précipite vers la sortie, mais S.R. peine à soulever son sac*) Cher ami, si tu avais une tablette...

S.R. : J'en ai, moi, cher ami ! 5, même. De la seule espèce que je tolère : au chocolat.

B.B., sort du bus, suivi par S.R. : En même temps, si tu...

Ici s'arrête la retranscription de la conversation entre Sim Ram et Big Browser. Nous avons envoyé notre chroniqueuse en mission spéciale pour retrouver incognito la trace des deux compères. Ordre de mission : laisser traîner une oreille attentive, et garder un œil ouvert. Sait-on jamais. •

Brèves sur le Web.

Les grands dirigeants des entreprises high-tech envoient leurs enfants dans les Waldorf Schools californiennes, où l'usage des ordinateurs est interdit, et déconseillé à la maison.

Google aurait pour projet de développer applications, messagerie et un Internet pour les juniors, ceux-ci devant aujourd'hui théoriquement toujours avoir l'autorisation préalable de leurs parents avant d'aller surfer, où que ce soit ; les réglementations concernant publicités ou accès aux différents services seraient durcies pour les enfants.

Enquête de TNS Sofres pour le Syndicat national de l'Édition : 20% des enseignants utilisent un manuel numérique en 2014, contre 8% en 2011.

Interview de Kevin Tran (Le Rire Jaune sur YouTube)

Le YouTuber Kevin Tran, de la chaîne « Le Rire Jaune » a bien voulu répondre à nos questions sur son aventure YouTube, sur ses études et son passage au lycée Louis-Le-Grand !

propos recueillis par Luu-ly Tran Quang, Lucie Wang et Anna Vayness

Deux ans après tes premières vidéos, te voilà avec plus d'un million d'abonnés et plus de 100 millions de vues : on peut dire que le succès est au rendez-vous ! Peux-tu nous raconter comment tout a commencé ?

Au mois d'octobre 2012, je me suis fait opérer des ligaments croisés du genou, et lors de l'opération une erreur médicale a failli me coûter la vie. Après avoir passé 2 semaines en bloc de réanimation, je me suis dit que dans ma seconde vie il fallait que je fasse quelque chose de non centré sur moi-même mais qui fasse du bien aux autres. J'ai donc décidé de faire rire. Le « succès » est venu assez rapidement : très vite beaucoup de gens se sont mis à partager mes vidéos. Je pense que ce qui leur a plu était le principe de la chaîne : réussir à faire rire sans jouer le « chinois de service ». Mais j'ai refusé de surfer uniquement sur ce concept, en intégrant mon petit frère qui était également très motivé, en observant ce qui se faisait de mieux sur le net. Et aujourd'hui, mon ancien lycée dans lequel j'ai foutu un sacré bordel revient m'interviewer !

Qu'est-ce qui te motive dans ton aventure YouTube ?

Ce qui me motive c'est YouTube en soi. C'est une plateforme totalement libre, où chacun peut exposer sa créativité. Cette aventure m'a permis de travailler avec des personnes de

tous les horizons : des mannequins, des sportifs, des acteurs, que je n'aurais jamais pu rencontrer autrement.

Ton succès a dû changer plein de choses dans ta façon de vivre. Qu'est-ce qui a changé, dans ton quotidien, et dans ta façon d'être ?

Ce serait mentir que de dire que tout est resté pareil. Je suis devenu beaucoup plus méfiant car le regard des gens autour de moi a changé. Quand on devient un peu connu, c'est fou le nombre d'anciennes connaissances à qui on n'a plus parlé depuis 5 ans et qui reviennent comme si vous aviez toujours été des « bêtes de potes ». Et si on refuse leurs propositions, on nous accuse d'avoir pris la grosse tête...

Avec tes fans, on te sent très proche et généreux : comment définirais-tu ta relation avec ton public ?

Je pense avoir une des communautés les plus actives sur YouTube. Je communique régulièrement avec mon public sur les réseaux sociaux, je fais des vidéos pour répondre à leurs questions, et je poste à la fin leurs dessins. Maintenir ce lien est extrêmement important car c'est ce qui nous différencie nous YouTubers des célébrités de la télévision, du cinéma, etc. Sur internet, on est devenus connus grâce à nos fans que nous avons su captiver par notre seule

personnalité. C'est pourquoi il est vital de maintenir cette relation avec notre public.

Comment sont tes relations avec les autres YouTubers ? Etes-vous proches entre vous, existe-t-il une vraie solidarité, ou est-ce qu'il y a un esprit de concurrence ?

Là où il y a des chiffres, il y a de la compétition ; et ce n'est pas à des élèves de Louis Le Grand que je vais apprendre ça ! Dans un premier temps, beaucoup de personnes sur YouTube sont axées sur le nombre d'abonnés, de vues, et se comparent entre eux. J'ai fait partie de ces gens-là, car au début il y a le stress de savoir si la chaîne pourra vraiment marcher ou non. Mais à partir d'un moment, tout cela devient

secondaire, on se concentre beaucoup plus sur l'aspect créatif que sur la course à l'audience, ce qui permet aux YouTubers de collaborer entre eux, être potes, etc.

Mais il n'y a pas que YouTube dans ta vie : tu continues en effet tes études parallèlement à ta carrière de YouTuber. Comment gères-tu entre YouTube et tes études ?

C'est effectivement difficile, devoir gérer une grande audience, écrire/tourner/monter des sketchs tout en allant en cours et réviser le soir; je ne compte plus les nuits blanches et les cheveux blancs qui apparaissent en masse, mais j'ai la chance d'être dans la seule école d'ingénieurs qui m'aurait permis de gérer les

deux. J'étudie à Télécom SudParis à Evry, et comme elle est située sur le même campus qu'une école de commerce (Télécom Ecole de Management), j'ai pu choisir la spécialisation audiovisuelle, qui me permet de faire des études qui me plaisent et cohérentes avec mon travail sur le net.



« Je ne me censure pas et je considère que l'on peut rire absolument de tout »

Pour parler un peu d'autre chose que de YouTube... Au niveau de tes projets d'avenir, comptes-tu vivre de YouTube ou envisages-tu autre chose ?

Je vis déjà de YouTube ! Je pourrais balancer mes études maintenant et ne faire que des vidéos ! Mais bon, je me dis que j'ai fait trop d'études pour ne pas avoir de diplôme, et ça me fera toujours quelque chose sur quoi rebondir si jamais j'échoue sur le net ! J'ai beaucoup de projets en tête, la plupart sont sur le web

(faire des courts métrages et lancer plusieurs chaînes YouTube), mais j'aspire également à m'entraîner à faire de la scène afin de pouvoir écrire et interpréter un jour mon propre one-man-show.

En tant qu'humoriste, que penses-tu de l'affaire Charlie Hebdo ? En effet, ces événements dramatiques ont soulevé des questions sur la censure dans l'humour... En ce qui te concerne, t'auto-censure-tu dans tes vidéos ?

Je ne me censure pas et je considère que l'on peut rire absolument de tout. En revanche je ne parle que de sujets que je connais parfaitement, c'est pourquoi je n'ai pour l'instant jamais abordé la religion ni la

politique. Dans le cas de Charlie Hebdo, je trouvais leurs publications irrespectueuses et non pas dans le but de faire rire mais de provoquer. Cependant, ils avaient le droit de le faire et n'auraient jamais dû être tués pour cela. Je trouve ce drame terriblement triste et décevant, car en tant que descendant d'immigrés dont les parents ont fui leurs pays respectifs pour venir en France dans l'espoir de nous offrir un avenir meilleur, je ne pensais pas avoir un jour à être confronté à cela.

« Bon, trêve de mondanité, rentrons dans le cœur du sujet : ton expérience à Louis-le-Grand !
Quel a été ton parcours à Louis-le-Grand ? Comment as-tu vécu cette période ?

Je ne suis pas vraiment le prototype parfait du magnoludovicien. Je n'étais pas très bon en seconde : je ne faisais que du basket et je m'en foutais des études. C'est en première que Mme Laganier m'a donné goût aux maths et j'ai fini par ne plus faire que ça. A la fin de la Terminale, malgré de très bonnes notes en maths, je n'ai pas été gardé en prépa à LLG car je n'étais plus allé en cours d'Avril à Juin : je préférais rester chez moi à prendre de



l'avance sur le cours de prépa. J'ai donc rejoint la prépa d'en face, Saint Louis, où j'ai fait une MPSI correcte suivie d'une MP* chaotique. Je me suis alors retrouvé en 5/2 à Jacques Decour, une prépa bas de tableau, que j'ai quittée au bout d'un mois. J'ai alors travaillé seul dans une cave pendant 6 mois

avec les cours de maths de M. Tosel, de 8h à minuit, et bizarrement c'est le meilleur souvenir que je garde de mes 3 ans de prépa. J'ai toujours eu du mal à faire confiance aux gens, et le fait de me retrouver seul et de n'avoir qu'à

compter sur moi-même cette fois-ci, je me sentais beaucoup mieux. Les écrits se sont bien passés mais, sans aucune khôlle à mon actif pendant l'année, j'ai raté les oraux. J'ai donc intégré Télécom SudParis, mais je pense que c'est la seule école qui m'aurait permis de trouver une place pour mes vidéos ! Aujourd'hui je repense non sans un sourire à cette période de zigzags en me disant que j'aurais pu être plus mature; mais c'est aussi cette attitude non conventionnelle qui m'a permis de réussir sur YouTube, donc je n'ai absolument aucun regret.

Ton meilleur souvenir à LLG ? et le pire ?

Sa chaîne YouTube « Le Rire Jaune ». Depuis la première vidéo « Les Asiatiques », mise en ligne le 26 novembre 2012, 50 autres l'ont rejoint. A l'heure où nous imprimons ce journal, sa vidéo ayant le plus de vues est « Avoir un frère », suivie de près par « Faire un régime » et « Les Parisiens ». La diversité des sujets est au rendez-vous sur sa chaîne : le basket, les sushis, la kpop, le bac, sans oublier ses sketchs et ses Cher Rire Jaune où il répond aux questions de ses fans.

La Première était sans doute la meilleure année de ma vie. A l'époque j'étais insouciant, il n'y avait pas grand-chose dans ma vie à part le basketball le matin, la cafétéria de Margarette le midi, le basket l'après-midi et les jeux-vidéos le soir. A la fin de chaque année on faisait des

batailles de bombes à eau et on finissait par s'arroser avec les extincteurs de l'école. A l'époque, avoir un iTouch ou un iPhone était très rare et les profs ne connaissaient pas encore leurs existences. C'était donc magnifique de pouvoir se connecter en toute discréetion au wifi de l'école en plein contrôle et de trouver le corrigé de Chimie. J'ai fait tellement de bêtises que c'est impossible pour moi de citer un moment le plus drôle. Louis-le-Grand et moi, c'était un peu une relation de Je T'aime Moi Non Plus, j'étais extrêmement attaché à l'établissement en lui-même, et l'ambiance générale de compétition entre les élèves. Mais dans l'autre sens, les élèves de ma classe ne m'aimaient pas trop car j'étais somme toute très arrogant, et peu de professeurs (à part Madame Boyer) ne supportaient mon absentéisme et mon « jemenfoutisme » envers tout ce qui était différent des Maths. De ce fait, je pense que le pire moment de ma scolarité à Louis-le-Grand était le jour où j'ai appris que j'allais aller à Saint Louis alors que j'avais les notes pour rester à LLG, je me suis senti en quelque sorte trahi alors que j'avais fourni le travail nécessaire.

Pour finir, aurais-tu un message à passer aux magnoludoviciens ? Des petits conseils à nous donner ?

Louis-le-Grand permet à ses élèves d'évoluer dans un cadre où il n'y a pas de délinquance, où on vous laisse une liberté pour être soi-même sans être jugé. Personne ne va vous traiter de « suceur » si vous travaillez, ou de

« bolosse » si vous aimez la finance ou l'informatique à un très jeune âge. Il y a de la place pour toutes les personnalités; et c'est important de comprendre cette chance, car ce n'est pas le cas dans la très grande majorité des autres lycées où le jugement et la moquerie sont constants. Mais en même temps, il est important de comprendre que cette bulle ne reflète pas la réalité, vous ne serez pas toute votre vie entouré de personnes comme celles de Louis-le-Grand, et vous gagnerez beaucoup à vous ouvrir à des personnes d'autres milieux, de comprendre quels sont

leurs soucis et préoccupations dans la vie, afin de vous recentrer sur l'essentiel : le fait d'être heureux. C'est bien beau de vouloir faire partie de l'élite et de toujours vouloir viser le plus haut, mais on n'est au final jamais satisfait et ça peut aussi être très déchirant lorsqu'on n'y arrive pas. Cela ne signifie en aucun cas travailler moins ou baisser ses attentes, mais ça permet de mieux vivre l'échec, car chacun d'entre vous qui lisez cet article connaîtra l'échec un jour et devra s'en relever. A LLG, on est trop centré sur le moment présent : au lycée on veut être pris en prépa à LLG, en prépa on veut rentrer à l'X. C'est tout à fait honorable mais il faut réussir à voir plus loin, réussir à se projeter et construire un véritable parcours professionnel/personnel cohérent, en comprenant qu'il y aura forcément des hauts et des bas. C'est seulement en réalisant cela et en intégrant le fait que je suis le meilleur basketteur de l'histoire de Louis-Le-Grand que vous arriverez à être heureux ! •

D'autres anecdotes sur le lycée ? Sa collaboration avec son frère ? D'autres informations sur son parcours ?

Retrouvez l'intégralité de l'entretien sur Facebook (Journal lycéen LLG)

Il Carnevale di Venezia

par Margaux Bialas

Satin chantant, soie caressante, nuées de plumes, œillades à la dérobée, baisers à la volée, robes bouffantes, rubans, fleurs, capes, tricornes... Cet événement incontournable de l'année italienne a suivi l'air du temps tout en gardant son éclat d'autan.

Son origine remonte au X^e siècle. Il prend place pendant les dix jours précédant le carême, période de jeûne avant Pâques. Mais ce n'est qu'au XVII^e siècle que sa notoriété s'étend à toute l'Europe. Cette période de faste et de plaisirs mêlangeait la noblesse, la populace et même quelques têtes couronnées pouvant profiter incognito des festivités grâce au masque qui instaurait une réelle égalité.

Initialement, le carnaval constituait un rituel social visant à façonner la cohésion civique et politique. Le reste de l'année, le peuple était tenu à l'écart des affaires politiques, excepté pour payer les impôts. Cette fête n'était donc pas seulement distractions et moment de paix sociale. Economiquement, c'était aussi l'occasion d'étaler la richesse et la puissance de la ville ; la venue de quelques 30 000 étrangers représentait une manne financière. Socialement, l'anonymat du

masque et du costume était une aubaine sans pareille pour ignorer ses connaissances habituelles et en retrouver d'autres moins décentes. L'occasion également pour les plus riches coquettes de Venise d'exhiber leurs plus beaux bijoux, ostentation que la loi interdisait d'ordinaire afin de ne pas soulever le ressentiment du peuple. Atmosphère bon enfant donc et nul besoin de sécurité ! Événement hautement touristique depuis 1980, son authenticité est menacée par le spectacle publicitaire. Malgré tout, la tradition a conservé les majeures festivités :



- Le « vol de l'Ange » inaugurant le carnaval : un invité surprise se lance du clocher de l'église San Marco. Mais suite au tragique aplatissement d'un de ces « anges » en 1759, un lâcher de colombes (vraies professionnelles du vol) l'a remplacé. Depuis 2001, les humains s'y collent à nouveau...

- La « fête des Maries » rassemble douze jeunes filles parmi les plus belles et les plus pauvres de la ville. Elles traversent la ville dans un cortège de bateaux sur les canaux, escortées de moult demoiselles d'honneurs, musiciens et costumes d'époque. Si être reconnue la plus belle peut être agréable, avoir la tâche d'effectuer le vol de l'Ange le paraît moins. Pas de panique : accrochée à

une sorte de tyrolienne, la belle est récupérée par son amoureux à son atterrissage dans la Piazzetta.

- Et bien sûr, les concours de costumes et des masques ! Au fil des années, les traditionnels costumes de « bauta », d'arlequin et « Gnaga » (costume féminin avec masque de chat) se voient concurrencés par des créations plus exubérantes les unes que les autres. Se conformer à la mode de l'époque reste toutefois la règle. Pour jouer dans la cour des grands, avoir recours à une maison de couture spécialisée est nécessaire et l'ampleur des habits reflète bien celui du prix : comptez entre 250 et 400€ pour un jour de location, accessoires non compris.



Mais se pavanner dans la plus romantique ville du monde en créature diaprée n'est-ce pas se transposer dans un conte où tout semble beau, courtois et parfait, « dans le meilleur des mondes possibles » ?

Laissons là pourtant ces fastes démesurés et revenons dans notre paisible cocon de la rue Saint Jacques. Là, le costume n'est pas que carton décoré mais aussi personnalité et savoir-faire. Comme disaient les Romains « en carnaval, toute bouffonnerie est bonne » !

Joyeux mardi gras !

A l'occasion du carnaval, voici une petite recette de grand-mère, indémodable mais excellente, les bugnes, ou beignets de carnaval.

Vous aurez besoin de :

- 50 cl de crème,
- 6 ou 7 jaunes d'œuf (ou entiers si vous ne comptez pas faire des meringues),
- 1 sachet de levure alsacienne,
- 1/2 sachet de sucre vanillé,
- 1/2 cuillère à soupe de jus de citron,
- farine selon la pâte.

Que faire ensuite ?

Mélangez la crème, les œufs, la levure, le sucre vanillé et le jus de citron dans un saladier.

A l'aide de vos petits doigts, malaxez la pâte en ajoutant petit à petit la farine jusqu'à obtenir une pâte qui ne colle plus ou presque.

Laissez reposer la pâte au moins 2 heures afin qu'elle soit plus malléable.

Etalez la pâte puis coupez-la en bandes de 3 à 5 centimètres de largeur, avant de faire une entaille en leurs centres afin de pouvoir "nouer" le beignet.

Versez les beignets dans l'huile chaude (demandez à un adulte pour les plus maladroits !) durant quelques instants le temps que la pâte cuise.

Egouttez bien les beignets, avant de les saupoudrer de sucre glace.

Dégustez ! • Nicolas Kuszla

L'ouverture de la Philharmonie

Enfin achevée après 5 ans de travaux et 386 millions d'euros ! Maintenant le majestueux bâtiment à l'armature d'oiseaux (et certifié écologique) recevra quelques 1528 événements rien que pour cette année 2015 : jazz, musique de chambre, danse, expositions... la Philharmonique semble renfermer le monde des arts tout entier. •

Mort de la première femme maghrébine académicienne Assia Djebab

« J'écris, comme tant d'autres femmes écrivains algériennes avec un sentiment d'urgence, contre la régression et la misogynie. » Première femme algérienne et musulmane à entrer à l'ENS, Assia Djebab est une femme de lettres et historienne algérienne. Elle utilisa l'écriture rétrospective pour évoquer des thèmes collectifs, comme la femme dans la société algérienne et son rôle dans les conflits et les événements. Elle s'est éteinte le 6 février 2015. •

Avis aux superstitieux !

Deux aigles à têtes blanches (ou pygargues), symbole des États-Unis, ont construit leur nid à New-York. Menacée par l'usage massif du puissant insecticide DDT, l'espèce va donc mieux. D'autant plus que lorsqu'ils élisent un endroit, c'est pour longtemps car ces « aigles des mers » restent en couple pour la vie (c'est beau...) et ne cessent de peaufiner leur nid qui peut atteindre 4 mètres de profondeur et peser 3 tonnes. •

Le maire de Jérusalem, ce héros

Dimanche, place Tsahal à Jérusalem, un jeune Palestinien poignarde un juif ultra-orthodoxe en pleine rue. Le maire qui se trouvait par hasard dans son véhicule, a aperçu « un terroriste avec un couteau » et, avec son garde du corps, s'est précipité pour l'arrêter et secourir le blessé. « Cela fait également partie de notre vie à Jérusalem » a-t-il déclaré. En effet, la colonisation et les arrestations dans les territoires occupés provoquent journellement des heurts entre les deux peuples. •

Mais non la Terre ne tourne pas autour du Soleil !

Retour plusieurs siècles en arrière pour le cheikh Al-Bandar Khaibari. Selon lui, la Terre est statique, « sinon les avions n'arriveraient pas à destination ». Et ce n'est pas tout : son opinion est que les missions lunaires de la Nasa sont de simples productions hollywoodiennes. Alors les S1, comment ça se fait que vous ne vous en soyez pas aperçus ? •

Académie française : attention à l'orthographe

Heureusement que l'Académie française est là pour faire respecter la langue ! Ou pas... Les sages qui y siègent semblent avoir besoin de vacances pour maintenir leur bonne orthographe. En effet le 5 février, dans la rubrique « Dire, ne pas dire » de son site, l'Académie a fait une de ces fautes qui font saigner les yeux : un accent sur le « a » du verbe avoir. Écrire ou ne pas écrire sans faute, telle est la question... • Margaux Bialas

Quand il s'agit d'anecdotes politiques et royales...



LE CHAT by Philippe Geluck

Après avoir lu ces quelques lignes, les grands hommes seront plus proches de nous...

L'Élysée pour un président normal ? Le palais a connu quelques comiques... Ainsi l'étrange président Paul Deschanel, en 1920, est-il digne des gags de Pierre Richard ! Celui-ci a un jour été retrouvé dans un arbre de l'Élysée, a glissé dans le bassin des carpes à Rambouillet et a réussi à tomber d'un train de nuit en pyjama pour n'être retrouvé qu'au petit matin par des officiels affolés. Et pour couronner le tout, il signa "Napoléon" un courrier officiel. Pas d'inquiétude, le pays est entre de bonnes mains ! Chef, oui chef !

Adolphe Thiers désigné au départ par la courte expression « chef du pouvoir

exécutif de la République Française » s'en plaint : « Avec chef, on va me prendre pour le chef cuisinier ». Attention de ne pas prendre des vessies pour des lanternes...

To be or not to be... Le président français Mac Mahon déclara un jour : « La fièvre typhoïde, on en meurt ou on en reste idiot. J'en sais quelque chose, je l'ai eue. »

Blanc ou noir ? Mitterrand rétorquant à un homme lui annonçant être socialiste depuis 30 ans : « Très bien monsieur. Cela fait beaucoup plus longtemps que moi. »

Attention porte basse ! Le roi de France Charles VIII est mort en se cognant la tête contre un linteau de porte. D'où la hauteur sous plafond à Versailles ? Tout s'explique...

Il faudrait savoir... Lorsqu'on annonça à Louis XIII que Corneille voulait lui dédier sa pièce *Polyeucte*, il s'empressa de dire que ce n'était pas nécessaire. Mais de se contredire lorsqu'il sut que Corneille ne le faisait pas par intérêt : « Bien ; alors cela me fera plaisir ». En voilà un qui n'aurait pas ruiné la France...

So fish... En théorie, la reine d'Angleterre possède les baleines, les dauphins et les esturgeons des eaux territoriales anglaises et peut les réclamer n'importe quand. Mais elle est également propriétaire des quelques 88 cygnes de la Tamise.

Interruption Volontaire de Gouverner. Le très catholique roi des Belges Baudoin Ier a été déclaré être dans l'impossibilité de régner pendant une semaine afin de ne pas avoir à signer une loi dé penalisant l'avortement. Loyal ou royal ? • **Juliette Lynch**

Les expressions de rejet des populations étrangères augmentent en France depuis 2009. Selon un sondage réalisé pour Le Monde en 2013, 70% des Français sont favorables à l'affirmation « il y a trop d'immigrés en France » contre 47% en 2009. (1) Seulement 29% d'entre eux estiment que « la grande majorité des immigrés vivant en France est bien intégrée ». Certes lorsque la notion de différence est évoquée aux magnoludoviciens, nous avons pu constater qu'ils pensent fréquemment à la tolérance, mais cette acceptation de l'autre semble fortement érodée chez les Français en général. Malgré ces chiffres, les différences sont de plus en plus revendiquées et il s'agit aujourd'hui de brandir sa différence comme un atout, notamment avec la discrimination positive.

Etre différent : entre tolérance et exclusion

Comment la société a-t-elle utilisé nos différences pour bafouer l'égalité ?

par Elliott Le Henry

« Il y a pareillement [aux fruits] des couleurs différentes parmi les hommes, les animaux et les bestiaux » peut-on lire dans le Coran. (2a) A travers ce verset du livre sacré de l'Islam, l'existence d'une différence innée entre tous les êtres vivants est constatée dès le septième siècle après Jésus-Christ. Pourtant, encore aujourd'hui, 34 des 46 pays à majorité musulmane condamnent juridiquement une forme de différence dont on parle de plus en plus dans les pays occidentaux : l'homosexualité. Les religions judéo-chrétiennes ne sont pas plus tendres et nous pouvons lire dans l'Ancien Testament : « Lorsqu'un homme couche avec un mâle comme on couche avec une femme, tous deux ont fait une chose détestable. Ils devront être mis à mort sans faute ». (2b) Ceci n'est qu'un exemple parmi d'autres pour montrer qu'au cours des siècles précédents, les différences

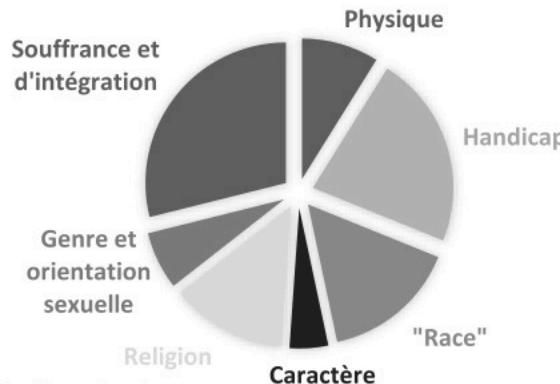
L'existence des communautés est en train de se faire au détriment de l'unité de la communauté.

ont souvent servi de prétexte pour aller à l'encontre des valeurs d'égalité.

Mais aujourd'hui, les Français accordent de manière générale moins d'importance à la religion : seuls moins de 5% des Français catholiques déclarent aller à la messe une fois par semaine. (3) Intéressons-nous donc aux textes des organisations internationales pour être davantage proches des mentalités contemporaines. Le

17 mai 1990, l'Organisation Mondiale de la Santé raye définitivement l'homosexualité de la liste des maladies mentales. Puis, le 11 décembre 2012, l'ONU prend une première résolution sur l'orientation sexuelle et affirme que « la possibilité d'étendre aux lesbiennes, gays, bisexuels et transgenres (LGBT) les mêmes droits que ceux dont jouissent tous les autres n'est ni radicale ni compliquée. Elle repose sur deux principes fondamentaux que sous -

LA DIFFÉRENCE DANS L'ART SELON VOUS



Infographie *Le Capharnaüm*

Ci-contre la répartition des différents types de différence évoqués dans les œuvres citées par les magnoludoviciens en réponse à la question « **A quelle œuvre** (chanson, film, livre, tableau...) **vous fait penser la différence ?** ».

L'œuvre la plus citée est *Forest Gump* : le sous-titre de notre journal semble décidément vous inspirer ! Voici quelques autres exemples d'œuvres dont vous avez souhaité nous parler (cf encadré page suivante).

entendent le droit international et le droit de l'homme : l'égalité et la non-discrimination ». Il aura donc fallu attendre la fin de l'année 2012 pour que la communauté internationale reconnaisse le principe d'égalité à propos de l'orientation sexuelle.

La loi tente ainsi aujourd'hui d'effacer certaines différences jusqu'au point qu'il peut devenir intéressant de revendiquer son appartenance à sa communauté d'origine pour avoir accès à des priviléges compensatoires. Est-ce qu'il est alors encore question d'égalité dans ces cas-là ? Certaines mesures visent certes à renforcer l'égalité comme l'instauration du mariage pour tous. Mais d'autres justifient l'instauration d'inégalité pour concrétiser les principes fondamentaux de la République et pour faire de l'égalité non un point de départ mais un résultat : on parle alors de discrimination positive. (4)

C'est le cas par exemple des lois sur la parité cherchant à faire rattraper le retard pris par les femmes en ce qui concerne les fonctions électives. De même, certains concours sont facilités pour les élèves issus de Zone d'Education Prioritaire (ZEP). Les Instituts d'Etudes Politiques ont été les premiers à instaurer cette initiative. En 2012, un rapport de la Cour des Comptes déplore « une diversité excessivement limitée » dans la grande école visée par un grand nombre de magnoludoviciens, Polytechnique. L'école ne comptait que 11% d'élèves boursiers, « loin de l'objectif de 30% fixé par le gouvernement » (5) : mais est-il simplement normal que le gouvernement fixe ce type d'objectifs ? Est-ce que les candidats non issus de ZEP, non boursiers et n'habitant pas les 5^e, 6^e ou 7^e arrondissements de Paris ont maintenant encore une chance de rentrer dans ce type d'école ? A l'heure où nous >>>

mettons sous presse, des enseignants de SciencesPo Paris contactés à ce sujet n'ont pas encore donné suite à notre demande d'entretien.

L'existence des communautés est donc en train de se faire au détriment de l'unité de la communauté. Cela explique peut-être pourquoi la discrimination positive est rejetée par la majorité des Français : plus de deux tiers d'entre eux se déclaraient l'an passé contre celle-ci. (6) Ainsi, plutôt que d'augmenter les inégalités sous couvert d'égalité, plutôt que de prendre des mesures politiques très mal accueillies dans l'opinion, il s'agit d'affirmer autrement ses différences : pour les Français, les décisions à propos de celles-ci ne semblent pas se jouer dans les hémicycles. Les acteurs de la politique non institutionnalisée ont donc aujourd'hui plus que jamais un rôle capital. Par exemple, la

presse devrait montrer davantage les responsables des communautés religieuses unis, et non uniquement à l'occasion d'évènements comme ceux des attentats de janvier 2015.

Les différences de religion sont en effet de plus en plus l'objet d'inégalités et de conflits. Après le handicap et les différences ethniques, il s'agit des différences de religion qui vous viennent ensuite à l'esprit lorsqu'on vous parle de différence selon notre sondage. Les récents massacres ont été un désastre quant à la tolérance de chacun vis-à-vis des différences de religion, et nous pensons ici à la fois à ceux visant la rédaction de *Charlie Hebdo* et à ceux visant les citoyens français effectuant leurs courses dans l'Hyper Cacher de la porte de Vincennes. La très grande majorité des Français a alors réagi, qu'il s'agisse ou non de politiques. Par la suite,

- différence physique (*Cyrano de Bergerac* de Rostand, l'œuvre de Niki de Saint-Phalle),
 - handicap physique ou mental (*Intouchables*)
 - différence ethnique (*Olympia* d'Edouard Manet, *Mandela* de Justin Chadwick),
 - différence de caractère (*Divergente*, *Rebelle*)
 - différence d'orientation sexuelle (*Imitation game*, *La différence* de Lara Fabian),
 - différence de religion (*Si c'est un homme* de Primo Lévy, *Traité sur la Tolérance* de Voltaire),
 - difficultés d'intégrations et souffrances dues à la différence (*Le Cri* d'Edvard Munch, *Les Misérables* de Victor Hugo).

RESULTATS DU SONDAGE (suite)



En omettant les réponses très précieuses de magnoludoviciens extrêmement prosaïques pour qui la *différence* évoque une *soustraction* ou la *différentielle*, voici les mots qui ont été le plus cités à la question « **qu'est-ce qu'évoque pour vous le mot différence ?** ». Plus un mot est présent un grand nombre de fois, plus il a été cité (les mots cités une seule fois n'ont pas été retenus). Voir nuage ci-dessus. • E.L.H. avec l'aide précieuse de F.B. et d'A.V.

vous avez certainement aperçu des militaires devant chaque synagogue de la région parisienne. Mais quel échec pour notre République ! En effet, alors que la société tente d'inciter de plus en plus les Français à affirmer leurs différences, celle-ci doit offrir une protection aux membres de la communauté juive qui vont simplement prier et exercer leur culte.

Ceci ressemble à l'ultime signe d'une République qui se voit progressivement déchoir. Nous espérons néanmoins qu'elle saura rester fidèle à ses valeurs, et qu'aucune mesure ne sera prise contre le premier article de la Constitution de 1958 qui précise que « la France est une République indivisible, laïque, démocratique et sociale. Elle assure l'égalité devant la loi de tous les citoyens sans distinctions d'origine, de race ou de religion ». Nous savons ainsi qu'elle ne s'attellera pas à des exercices périlleux comme celui de la nomination d'un préfet musulman par un certain ministre de l'Intérieur en 2004, uniquement en raison de sa confession religieuse. Sous prétexte d'égalité, cela n'aurait pour conséquence que d'augmenter encore les tensions.

Nous avons donc ici tenté de montrer que les différences ne devaient pas être prônées au point de bafouer l'égalité, comme cela a pu être fait avec certaines



(1) *Le Bilan du Monde*, édition 2014 par *Le Monde*, page 38 (cf. aussi un autre sondage sur la montée de l'intolérance depuis 2009, *Le Monde Diplomatique*, février 2015, page 16 : en 2013, seules 5 personnes sur 10 « tolèrent » les Musulmans, 8 sur 10 les Juifs et 7 sur 10 les Noirs, source : CNCDH)

(2) a. *Coran*, Sourate 35, « Fâtir : Le Créateur », verset 28 b. *Lévitique*, chapitre 20, verset 13

(3) Etude de décembre 2004 *Les Français et les religions* par CSA pour le journal *La Croix*

(4) Réflexion et phrases de ce paragraphe tirées plus ou moins largement de l'ouvrage d'Éric Keslassy, *De la discrimination positive*, édition Bréal, 2004, 7,50 €

(5) Rapport de la Cour des Comptes *Gestion de l'école Polytechnique* par son 1^{er} pdt D. Migaud, févr. 2012

(6) Sondage BVA pour I>Télé, CQFD, *Le Parisien/Aujourd'hui en France*, 8 février 2014

Et le temps reste et l'homme passe...

La conscience fait de l'homme un être intemporel. Le présent n'est pas, il se donne à nous sous forme de fuite. C'est la raison pour laquelle l'homme est toujours en rapport avec l'avenir ; il est toujours en avant de lui-même, projeté hors de lui-même. D'où il suit que le temps est, pour l'existant, en opposition avec l'éternité. En effet, le présent ne peut être toujours présent. Le temps, c'est en quelque sorte, le cesser d'être d'un présent, appelé à disparaître dès qu'il surgit. C'est parce que l'homme a le privilège de dépasser le présent qu'il a un avenir. Intéressons-nous donc à l'avenir le temps de ces quelques citations.

Victor Hugo ironique et laconique, dans « Les Chants du Crépuscule », 1835 :

*Non, l'avenir n'est à personne!
Sire! l'avenir est à Dieu!
A chaque fois que l'heure sonne
Tout ici-bas nous dit adieu.*

« **L'avenir est la parcelle la plus sensible de l'instant** » (Paul Valéry). Il n'avait pas tort, l'avenir n'est qu'une conséquence du présent. L'avenir n'étant que le résultat d'une action antérieure, il se fabrique dans l'instant, ce que Louis Scutenaire définissait plus élégamment par : « **L'avenir n'existe qu'au présent.** » Il n'existe en tant que tel que dans notre imagination. D'ailleurs, Flaubert lui aurait

sûrement répondu ceci : « *L'avenir est ce qu'il y a de pire dans le présent.* » Ainsi, Aragon se voit obligé de changer le passé pour supporter le présent et avoir de son avenir une vision idéalisée : « *J'ai réinventé le passé pour voir la beauté de l'avenir* » (*Le Fou d'Elsa*).

« Ton futur dépend de tes rêves. Ne perds pas de temps, va te coucher. »

Coluche

« *L'avenir est un lieu commode pour y mettre des songes* » (Anatole France). L'avenir devient alors un espace de création qui selon Coluche, est issu d'un sentiment irréfléchi et dont le sort ne sera en aucune manière changé par nos gestes et nos volontés. Il montre ainsi l'impossibilité de le modeler et affirme : « *Ton futur dépend de tes rêves. Ne perds pas de temps, va te coucher.* »

L'avenir n'est néanmoins pas le résultat d'une action de l'inconscient humain ; il dépend également de notre volonté de le façonner selon nos envies. Mitterrand disait d'ailleurs à ce propos : « *Il y a toujours un avenir pour ceux qui pensent à l'avenir.* », il ne nous invite pas à aller nous coucher... mais à avoir une pensée, une réflexion sur notre lendemain. Mais trop de pensée tue la pensée. Le passage à l'action est vital : « *L'avenir n'est jamais que du présent à mettre en ordre. Tu n'as pas à le prévoir, mais à le permettre.* » (Antoine De Saint-Exupéry). • **Yassine Ben Yacoub**

L'opéra.***Pelléas et Mélisande - Jusqu'au tréfonds des ténèbres***

En ce moment même se joue un incroyable chef-d'œuvre de Debussy à l'Opéra Bastille. *Pelléas et Mélisande* nous transporte trois heures durant au milieu des beautés opaques du royaume d'Allemonde. *Pelléas et Mélisande*, c'est avant tout cinq actes de mystère et de passion contenus traversés par une musique qui n'est qu'ombres et frémissements.

Fidèle au drame de Maëterlinck, l'opéra retranscrit l'amour pur mais impossible de Pelléas et de l'énigmatique Mélisande dans un royaume décadent et vieillissant. Seule jeunesse restante dans ce pays en ruine, les deux héros se heurtent à la jalousie de Golaud, dont la tyrannie croissante aboutira à l'union dans la mort des amants. Oppressés par une atmosphère sombre et imprégnée de mort, les personnages évoluent comme hors du temps. Pour cette pièce avant tout symboliste, « la mélodie est antilyrique, elle est impuissante à traduire la mobilité des âmes et de la vie » (Debussy).

La production s'appuie sur une distribution sans faille. Le duo Pelléas-Mélisande est sans conteste divin, c'est l'alliance d'une voix pure et aérienne de soprano avec une voix claire et agile de baryton léger. Golaud quant à lui allie aigus amoureux et graves sombres dans sa tessiture de baryton. Enfin, dans le rôle d'Arkel, l'incomparable basse Franz-Joseph Selig est tout simplement merveilleuse. Sa voix pleine et chaleureuse est en symbiose parfaite avec son rôle de grand-père avisé et charismatique. Un seul bémol : la mise en scène. Elle reflète certes l'atmosphère lourde de non-dits de la pièce ainsi que l'absence de compréhension véritable entre les personnages, mais est trop minimalistique et les mouvements de pantin des chanteurs semblent avoir pour unique but d'occuper l'espace. Mais cela ne doit en aucun cas nous empêcher d'aller voir cet opéra unique que Debussy qualifiait d'« opéra après Wagner, et non pas d'après Wagner ». • **Arthur Valentin**

La musique. *Secret Garden - Angra*

Tout commence avec un boîtier sombre aux couleurs de ce nouvel album : une lourde serrure qui s'ouvre sur un paysage sylvestre idyllique. Ce packaging travaillé est une rupture par rapport aux précédents albums. Le groupe a aussi changé de composition : il accueille un nouveau chanteur et un nouveau batteur. Mais si, depuis vingt ans, le groupe connaît une évolution, *Secret Garden* reste dans le style particulier d'Angra. La musique, avec les passages privilégiant les instruments, et les paroles, sont à la hauteur de ce que l'on attendait. On apprécie aussi un petit changement à leur style musical : l'alternance brusque entre des parties classiques, un brin inquiétantes, et des parties purement métal.

Un album réussi qui prouve qu'Angra sait garder son originalité à travers le temps. • **Eve Mattatia**



Littérature. *Lettre à mon ravisseur* - Lucy Christopher



L'auteure, Lucy Christopher, avait un scénario intéressant : une adolescente relate dans une lettre pour son ravisseur toutes les étapes de sa pensée et la myriade de sentiments qui l'ont envahie pendant sa captivité, après avoir réussi à s'enfuir de chez lui. Cependant, la plume maladroite de l'écrivaine empêche le lecteur de vivre l'histoire, de bien comprendre cette jeune fille de dix-sept ans. En effet, elle est rapidement infantilisée et ses émotions disparaissent sous le style approximatif de l'auteur. Le kidnappeur est lui aussi détruit par l'auteure. Alors que dans les premières pages, il semblait avoir une réelle personnalité, celle-ci disparaît et ce ravisseur s'assimile rapidement à un enfant capricieux en manque d'affection, qui tente d'entrer dans les bonnes grâces de l'adolescente par un humour noir qu'il ne possède pas. •

Cécile Prochasson

Littérature. *Mon traître* - Sorj Chalandon



C'est l'histoire d'une rencontre, celle entre Antoine, jeune parisien, et un pays qu'il découvre au hasard d'un voyage, pour lequel il se prend d'affection : l'Irlande. L'Irlande de Sorj Chalandon, ce n'est pas celle des pulls blancs torsadés, du whiskey, ni le pays des « rousses Maureen » et des « moutons noirs » ; c'est l'Irlande des années 70, marquée par la guerre civile entre catholiques et protestants, qui fait rage et divise le pays ; c'est l'Irlande de l'IRA, celle d'une lutte fraternelle et solidaire, dans laquelle le narrateur va s'engager avec passion. *Mon traître*, c'est aussi l'histoire d'une amitié entre ce français et l'un des leaders de l'armée irlandaise, un personnage charismatique qui va devenir presque un frère, un mentor pour notre héros. Mais alors survient la trahison, une véritable déflagration... Dans ce roman bouleversant, inspiré de l'histoire personnelle de l'auteur, Sorj Chalandon nous fait découvrir la beauté cruelle et insoupçonnée des déchirements d'une guerre violente, et ressentir tout l'amour qu'il éprouve pour ce pays si fascinant, malgré la fragilité de cette amitié et cette solidarité qu'il croyait pourtant sans faille. • **Solène Ruinet**

Cinéma. *Les nouveaux sauvages* - Damian Szifron



Le réalisateur argentin Damian Szifron propose 6 courts-métrages, sur un thème commun : le pétage de plomb. Vous savez, cette sensation que vous ressentez quand vous voyez l'homme qui a déchiré votre famille, celle que vous sentez quand l'État vous pille votre argent par les impôts.

Le premier épisode pose le décor : tous les passagers d'un avion comprennent qu'ils sont piégés par leur bouc émissaire mais la fin est inévitable. Cet épisode donne le ton de ceux qui suivent : une action simple, des péripéties déjantées, une résolution finale impitoyable et avouons-le, franchement cocasse par moments.

Finalement, cette comédie noire montre combien la limite entre la civilisation et ce que nous nommons le monde animal est fine. C'est aussi un appel à se libérer de ce qui nous opprime, quelles qu'en soient les conséquences : au mieux, nous accédons à la gloire, au pire nous mourrons. • **Kévin Tan**

Cinématographie.***Souvenirs de Marnie - Hiromasa Yonabashi***

Ce film d'animation, dernier né du studio japonais Ghibli, raconte l'histoire d'Anna, une jeune fille adoptée de douze ans, enfermée dans sa solitude. Sur les conseils du médecin, elle part chez un oncle et une tante, au bord de la mer, afin de soigner son asthme. C'est ici qu'elle fera la connaissance de la mystérieuse Marnie.

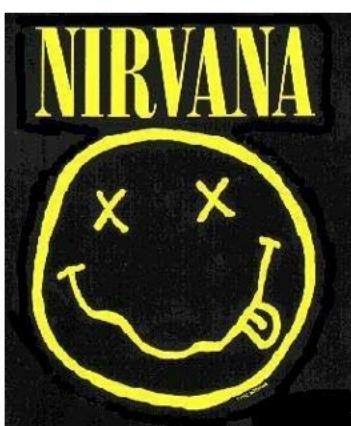
Le film est d'une grande qualité visuelle, comme tous les Ghibli : les personnages ont l'air de se mouvoir dans des tableaux et nous font rentrer dans la douceur des paysages japonais. Entre rêve et réalité, on découvre au fur et à mesure les sentiments et les secrets des protagonistes qui se perdent et se battent contre leurs chimères. Un beau long-métrage, bien réalisé et qui nous plonge dans une charmante histoire. Un bon film mais cependant pas transcendant. • **Luu-Ly Tran-Quang**

**Rétrospective. Come As You Are...**

De toute façon, Nirvana vous acceptera. Figure emblématique et créatrice du grunge avec seulement huit ans d'existence (de 1986 à 1994, à la mort du leader du groupe Kurt Cobain), Nirvana est considéré à cette époque comme le renouveau du rock international. Originaires d'Aberdeen dans l'état de Washington au nord-ouest des États Unis, Kurt Cobain, Krist Novoselic et Dave Grohl, respectivement à la guitare-chant, à la basse et à la batterie, commencent leur carrière ensemble après divers essais de musiciens et de noms de groupe. Ils

se lancent sur la scène underground de Seattle et sont repérés par le label Sub Pop, avec qui ils sortent leur premier album, *Bleach*, en 1989. Ils deviennent par la suite mondialement connus quand sort en septembre 1991 *Nevermind* sur le label DGC Records. La chanson « Smells Like Teen Spirit » est un carton et passe en boucle sur la chaîne MTV. Ce succès international est suivi en 1993 de *In Utero*, et du suicide de Kurt Cobain en avril 94, qui met fin à la carrière du groupe.

Nirvana est toujours victime de son succès, les tee-shirts à l'effigie du groupe sont des accessoires de mode, ce qui énerve de manière compréhensible les puristes du rock, dégoûtés de voir ce groupe antisystème affiché partout. Nirvana est même samplé dans un morceau de rap de Jay-Z. Bref, Nirvana est éternel... ou presque. • **Daphné Deschamps**



Madame Irma a accepté – après maintes sollicitations de la rédaction – de nous donner ces quelques prédictions...

Bélier : Vous êtes très entouré, mais faites attention à ne pas être asphyxié à cause d'un excès de CO2 dans la pièce... Méfiez-vous également de l'administration : le laisser-passer A-38 ne peut être obtenu que grâce à la requête du laisser passer A-39 et la circulaire B-34. Si vous vous singularisez par votre plénitude, le malheur vous poursuivra encore et toujours mais prenez garde si vous tentez de le semer : vous risqueriez si le temps n'est pas clément de récolter à la saison prochaine plus de calamités.

Taureau : Un trimestre tourmenté et contrasté se présente. Ne perdez pas votre temps en vaines futilités, les minutes s'égrainent vite pour vous ! Si vous savez vous concentrer sur ce qui vous tient à cœur, vous pourrez ramasser toutes les cartes en jeu mais prenez garde, si par malheur vous jouez carreau ce serait très mauvais pour vous. Un choix difficile : ce qui vous tient à cœur (versus le carreau).

Gémeaux : Il vous est vivement conseillé de lire ou relire *Faust* (je suis gentille je n'ai pas prédit qu'il vous fallait lire *Gargantua* et *Pantagruel* en intégralité ET en ancien français). Le diable est à votre porte, et vous n'êtes pas non plus à l'abri d'un dédoublement de personnalité. Ce qui vous paraît clair est en réalité voilé, et vos acquis peuvent disparaître.

Cancer : Il faut maintenant prendre de la hauteur et aller plus haaaaauuuuuuuuut. Je vois deux cornes pour l'année. Certainement prémonitoire du débouché d'évènements ayant lieu en avril – HX nous vous soutenons ! (ECS et HK nous vous supportons !)

Lion : Votre cœur est tendre, un vrai cœur de lion. Vous apportez chance et courage à votre entourage. Attention, cette distanciation systématique de la réalité pourrait vous faire descendre de votre piédestal. Malgré la grandeur (ou pas) de vos principes, que ferez-vous quand les ennuis vous concerneront ? À vous d'y répondre, cela sort de mon domaine d'expertise.

Vierge : Vous êtes apprécié, avec un brin d'orgueil peut-être. Prouvez à ceux qui croient en vous qu'ils ont raison de le faire, et ressourcez-vous dans la rosée du matin sur l'herbe fraîche du Luxembourg. Par chance, vous pourrez retrouver votre éclat et trouver sur votre chemin des passants hilares.



propos recueillis par Eve Mattatia et Bob François
(dessin de Mélina Phung)

Poisson : Une éclipse de terre – visible seulement de Pluton – a rendu impossible toute lecture de votre avenir pour ce mois-ci. Madame Irma et la rédaction s'excusent platement pour cette infortune extrêmement malencontreuse.



Verseau : Face à la complétude de votre malheur, de votre souffrance solitaire et de votre joie laissée à l'abandon, vous trouverez enfin une âme bienveillante qui vous apportera la lumière. Faites demi-tour, comme ça il ne vous restera qu'à faire un tour pour avoir à nouveau votre vie devant vous.

Capricorne : Vous avancez comme dans un tunnel, pas à pas (c'est toujours mieux et de toute façon il n'y a aucun autre moyen d'avancer), au gré du hasard et de votre compréhension des événements. Les soucis et les bénédictions s'enchâînent. Ceci est propice au développement de votre créativité.

Sagittaire : Vous avez le cœur sur la main, allez vite aux urgences cela pourrait s'avérer dangereux, sachez être solidaire et protecteur. Cependant tout le monde n'est pas comme vous, et le moindre faux-pas peut vous faire glisser et vous rabaisser au rang d'exploité.

Scorpion : Ne soyez pas tant individualiste et sur le pied de guerre (les gens n'aiment pas qu'on leur marche sur les pieds et la guerre pourrait vouloir se venger). Tout au long de l'année, dans la morosité ou dans la bonne humeur, sachez tendre la main à ceux qui ont besoin de vous ! Donnez donnez dooonnez, donnez donnez leur...

Balance : Le soleil noir de vos souffrances se lève sur un jour nouveau ; eh oui le jour s'est levé sur une étrange idée. Vous croyiez avoir rêvé que vous mourriez, mais cela n'est dû qu'à un simple téléphone. C'est aussi grâce à lui que vous gardez votre liberté de pensée ! Si vous y voyez clair, vous transformerez le malheur en bien, la haine en amitié, le noir en blanc, de n'importe quel pays de n'importe quelle couleur... N'oubliez pas que vous êtes unique (sauf les jumeaux) !

Jeux d'esprit.

Dans la queue de la cantine, un incontournable de la vie lycéenne, on entend trop souvent les magnoludoviciens, vraisemblablement sous le coup d'un ennui terrible, tenir des propos d'un niveau intellectuel peu commun. Pour vous changer du truc qui est vert et qui monte et qui descend dans un ascenseur (NDLR : un petit pois), essayez ces quelques énigmes. • D.L.

Vous avez 4 secondes. Comment découper un carré en cinq parties de même taille et même forme ?

Qui suis-je ?

- Ma pomme ne sert que s'il ne pleut pas.
- Même glacé, je pars en fumée.
- Je tourne sans tourner.
- En réunissant mes deux parties, je sépare.

Un classique.

L'archipel des îles Latines est composé de cinq îles : Helle'gé, Ach'katr, Rhudûlm, Sin'Louhi, et Phénél'hon. Elles comptent en tout 750 habitants. Avec les indications suivantes, retrouver la population de chaque île.

- L'île la moins peuplée abrite 1/10 de l'ensemble des habitants de l'archipel.
- L'île la plus peuplée, Helle'gé, en abrite un tiers.
- L'île la moins peuplée n'est pas Rhudûlm.
- Une des îles abrite 1/5 de l'ensemble des habitants de l'archipel.
- Phénél'hon abrite cent habitants de plus que l'île la moins peuplée.
- A Sin'Louhi, il y a 50 habitants de plus qu'à Rhudûlm.

Le cours de perspective de William Hogarth.

Légende : « sans la connaissance de la perspective, quiconque fait un dessin est susceptible de créer des absurdités comme celles montrées dans cette gravure. »



Quelques solutions. Qui suis-je ? L'artosier / Le papier / Le lait / Les ciseaux. Les îles Latines. Helle'gé : 250 ; Ach'katr : 75 ; Rhudûlm : 100 ; Sin'Louhi : 150 ; Phénél'hon : 175. Perspectives. De bas en haut : plus les montagnes sont loin, plus ils sont grands ; la ligne du déchaînement se trouve derrière celle du pêcheur aussi sur la rivière ; l'atelier sur le pont passe derrière un arbre de la rivière opposée ; L'enseigne de la bouteille est aussi sur la rivière ; l'atelier est masqué par des arbres au loin ; le support de l'enseigne s'appuie sur deux bâtiments ; la velleie ferme à sa fenêtre allume la pipe du voyageur.

Les anagrammes et les contrepèteries : le grand retour !

Anagrammes. Pour ravir vos cellules grises, en attendant d'entrer dans le temple de la nourriture estudiantine, nous vous proposons ces quelques anagrammes agrémentées d'indices clairsemés. • **Diane Lenormand**

<u>Anagramme</u>	<u>Indices</u>
Morues	Allez, un petit effort.
Tripes	Il faut en avoir pour trouver la solution.
Boris Vian	Un sacré animal, toujours de bonne humeur.
La madeleine de Proust	Combinez : on le recherche, même perdu, en dansant à tire-d'aile.
Les paradoxes du chat beurré	Pour trouver cette anagramme, essayez donc avec quelques camarades de trouver une solution à ce problème. La consommation de substances illicites ou de liquides interdits de vente aux mineurs ne vous est pas autorisée.

Contrepéteries. Certaines sont anonymes comme de coutume. Mais pour ce numéro, nous vous en avons également dégoté d'autres issues d'ouvrages de réputation sérieuse... • Avec la participation d'I.M.

- Les physiciens voient le monde conique.
 - Les écoliers jouent dans la pièce du fond.
 - Que de gîtes la pauvre femme habita.
 - « Ah ! Peuple, te voilà acculé dans l'antre. » *La Légende des siècles*, Victor Hugo
 - « Heureux si je pouvais, avant que m'immoler, / Percer le traître cœur qui m'a pu déceler. » *Mithridate*, Racine

La BD de Yanzhuo Peng



DETENTE – Perles de profs

Et enfin, avant de ranger votre cher journal, voici spécialement pour vous quelques mémorables citations de nos chers profs ! • **Ombeline Juteau** (dessin de **Mélina Phung**)



Ceux qui ont des références

- « Moi je lis ça, j'aurais l'impression d'être dans une BD du Marsupilami. » (*au sujet d'un extrait de Zola*)
- « J'ai envie de vous dire comme Coluche, "Con promis, chose due". »

Réflexion intense

- « Le losange, c'est ce qu'il y a de plus sympathique. Le carré, c'est... mielleux, mais le losange... »
- « I2, c'est tout moche, ou peut-être too much. »
- « Quand je parle et que vous parlez, c'est normal... ça fait partie de la règle du jeu, j'arrive avec mon fouet et schlak ! »
- « En philosophie c'est simple : vous exposez votre idée et puis vous dites qu'il y a un couillon qui l'a dit avant. »
- « Tiens d'ailleurs hier, j'ai vu un perroquet [...] c'était marrant, hein ! »

On ne dira rien, mais...

- « Occupe-toi de ton cul, c'est un sujet assez imposant pour que tu t'y intéresses. »
- « Il s'agit d'une comédie érotique... (*salve d'applaudissements*) euh, héroïque ! » (*à propos de Cyrano de Bergerac*)



Sondage : Attributs de chevaliers et de super-héros. Coupon à déposer dans la boîte à suggestions dans la salle des casiers devant le bureau de Madame Meimoun et de Monsieur Boulben en cours VH. Les résultats seront dévoilés dans le prochain numéro.

1) Quel serait votre super pouvoir idéal ?

2) Que pourrait alors être votre devise ?

- Là où il y a une volonté, il y a un chemin.
- Tout seul on va plus vite. Ensemble on va plus loin.
- Ce qui est important n'est pas pressé, et ce qui est pressé n'est jamais important.

3) Que privilégierez-vous comme but à votre quête ?

- | | |
|--|---|
| <input type="checkbox"/> Moi, Maître du monde. | <input type="checkbox"/> Carpe diem. |
| <input type="checkbox"/> Un monde meilleur. | <input type="checkbox"/> Ce serait juste pour m'amuser un peu ! |